

**SID AHMED
AGOUMI**

**MOUNIR
MARGOUM**

**MYRIEM
AKHEDDIOU**

**LOTFI
YAHYA**

**MOURADE
ZEGUENDI**

TIMGAD

UN FILM DE FABRICE BENCHAOUCHE





TIMCAD

UN FILM DE FABRICE BENCHAOUCHE

101 minutes - format 2.35 - son : digital 5.1 - français - numérique - couleur - comédie familiale

AU CINÉMA LE 28 DÉCEMBRE 2016

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar et Paola Gougne

57 rue du faubourg Montmartre - 75009 Paris

01 43 59 48 02 - guerrar.contact@gmail.com

DISTRIBUTION

BODEGA FILMS

35, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris

01 42 24 06 49 - info@bodegafilms.com

Matériel presse téléchargeable disponible sur www.bodegafilms.com

SYNOPSIS

Lorsqu'il foule le sol algérien, Jamel, archéologue français d'origine algérienne, vient pour effectuer des fouilles sur les sublimes ruines romaines du village de Timgad. Le passé s'offre à lui, et le présent lui tombe dessus lorsqu'il est propulsé entraîneur de foot de l'équipe locale. Des gamins qui jonglent avec un quotidien chiche, qui n'ont ni maillot ni chaussure, mais dribblent avec talent. Entre vestiges antiques et plaies des luttes récentes, Jamel découvre sur ce terrain les racines tortueuses et les jeunes pousses d'une Algérie qui se rêve réconciliée...et championne de foot.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR FABRICE BENCHAOUCHE

Fabrice Benchaouche est né à Paris d'un père Algérien et d'une mère Franco-Belge. Il réalise son premier court métrage « Tout l'univers » qui est sélectionné à Clermont-Ferrand et plusieurs festivals en France et à l'étranger (St Petesbourg, Drama, il reçoit la mention OURS d'OR au festival d'Ebensee), il est préacheté et diffusé sur France 2. Auparavant il a été producteur exécutif sur d'importantes productions publicitaires pour la France et l'étranger après avoir été assistant réalisateur.

En 2003, il coproduit avec sa société FADA PRODUCTIONS, un court métrage « Un petit service » (2002) qui réunit à l'écran Sergi Lopez, Manuel Poirier et Tony Gatlif. Diffusé par France 3, ce film sera sélectionné à Cannes dans la sélection Un Certain Regard. Depuis, il réalise des films publicitaires.

Fabrice Benchaouche a réalisé son premier long métrage, « Timgad » co-écrit avec Aziz Chouaki.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR FABRICE BENCHAOUCHE

Racontez-nous l'histoire

C'est l'histoire d'un instituteur laïque et francophone qui porte le rêve commun, celui des gens simples et désargentés de son village dépeuplé. Cette équipe, la Juventus de Timgad, c'est son obsession mais il n'a jamais eu assez d'élèves. Un jour, à la fin du Ramadan, il appelle la sorcière qui lui donne un puissant aphrodisiaque qu'il verse dans la sauce du couscous ! Neuf mois plus tard, c'est la fameuse nuit aux douze naissances, les fils et fille d'un jour... Le début du film.

Il y a douze naissances la même nuit dans un tout petit village ?

Tous les enfants nés le même jour, je l'ai totalement inventé. Je me suis dit que dans la tradition des contes orientaux, il y a toujours un magicien, un djinn, une sorcière qui manipule des potions

puissantes et magiques qui peuvent modifier les destinées. Il existe un conte dans lequel une femme accouche seule. Un djinn lui vient en aide et avec son pied, il appuie sur son ventre. Elle accouche, mais au lieu de s'arrêter, le djinn appuie encore et elle accouche à nouveau d'un enfant... Comme ça, elle en fait quarante ! Je m'en suis tenu à douze et j'ai imaginé mon héros qui fait appel à cette sorcière pour qu'elle puisse changer son destin et celui de son village.

L'instituteur est un laïc, il boit de l'alcool ; les femmes ne portent pas de voile... Ce film montre une Algérie bien différente de ce que les gens imaginent...

C'est un film sur l'envie, l'espoir, l'affirmation. Une gamine qui affirme son envie de jouer au foot



avec les garçons ! Derrière une trame de comédie, il y en a une plus dure, plus dramatique puisque la plupart de ces enfants, quelque temps après leur naissance, vont perdre leur père tué par les islamistes. L'instituteur symbolise cette génération qui a cru à la jeune Algérie contre vents et marées, celle qui s'est battue pour son indépendance, celle qui s'est battue contre les islamistes et l'instituteur projette ce rêve perdu dans son équipe de minimes. On a tourné dans deux décors différents, à 250 km l'un de l'autre. Il y avait les ruines de Timgad, mais le village de Timgad ne convenait pas. Plus au nord, près de Sétif, on a tourné dans le village de Benifouda. Il y avait une petite place sur laquelle on a reconstitué une petite épicerie. Ca devait en être une d'ailleurs parce qu'il y avait encore une machine à glace italienne, "la machine à Boumédienne", il l'appelait le propriétaire...

Pourquoi avoir impérativement tenu à tourner en Algérie ?

Nous avons eu le soutien du ministère de la Culture algérien et je crois que ni le Maroc, ni la Tunisie ne nous l'auraient octroyé. Mais le film est tellement imbriqué en termes de langage, on passe allègrement de l'arabe dialectal populaire de la rue au français, qu'il aurait été très difficile de tourner avec des acteurs marocains ou tunisiens. On aurait eu des problèmes d'accent. Et puis, moi je préférais parce que c'est une histoire typiquement algérienne et c'était un peu une gageure aussi. Et le décor de Timgad est unique !

Un film en Algérie, c'est facile ?

On a soumis le scénario aux autorités algériennes. Aucun mot n' a été édulcoré sur la critique du pouvoir, du gouvernement ou de la religion. Cela s'est plus senti sur le plateau, dans le village où les femmes de l'équipe ne pouvaient pas fumer ni avoir les bras trop dénudés malgré les 45 degrés à l'ombre...



Le film repose sur une l'équipe de foot, comment s'est ça s'est passé avec les enfants ?

J'en avais douze ! Il y en a qui sont bien au casting et qui se révèlent terrifiés au moment de tourner... Mes deux rôles principaux, la petite Fela (Naïma) et le petit Axel (Mustapha) parlent très bien le français tous les deux. Pour les autres, je voulais des gamins avec des gueules, avec une forte capacité d'expression et de jeu. Ce sont de vrais sauvageons mais qui ont su donner leur belle énergie.

LISTE ARTISTIQUE :

Sid Ahmed Agoumi	Mokhtar l'instituteur
Mounir Margoum	Jamel l'archéologue
Myriam Akheddiou	Djamila la veuve
Lotfi Yahya Jedidi	Larbi l'épicier
Mourade Zeguendi	Nasser le traître
Samir El Hakim	Achour le tricheur
Lamri Kaouane	l'Imam
Axel Bakouri	Mustapha l'artiste
Fella Benini	Naïma la fille de l'épicier
Fettouma Bouamari	Rabia la sorcière

LISTE TECHNIQUE :

Scenario	Aziz CHOUAKI et Fabrice BENCHAOUCHE
Photo	Thomas OZOUX
Montage	Damien KEYEUX
Musiques	Ludovic BEIER
Assistant réalisation	Frédéric DROUILHAT
Producteur Exécutif France	Rodolphe PELICIER-BROUET
Directeur De Production	Khaled BARSAOUI
Dessins	Guillaume BLANCHET
Ingénieurs Du Son	Grégory LANNON et Paul MAERMOUDT
Mixeur	Denis SECHAUD
Monteuse son	Ingrid RALET
Scripte	Gaëlle DEBAISIEUX
Étalonnage	Xavier PIQUE
Superviseur Post-Production	Nicolas BASSETTO
VFX	DELAPOST Paris
Producteurs Associés	Rodolphe PELICIER-BROUET, Fabrice BENCHAOUCHE
Coproducteur délégué	Antonin DEDET
Coproducteurs	Annabella NEZRI, Lotfi BOUCHOUCI, Lucien CHEMLA, Danielle AYROLLES et Jean-Pierre GARDELLI.
Producteur délégué	Lila GRAFFIN

Une coproduction ALIA FILMS/ NEON PRODUCTIONS/ BL FILMS/ AARC/ KWASSA FILMS/ STUDIO ALBATROS PRODUCTIONS/ MILONGA PRODUCTIONS.
Avec la participation du Fonds Sud Cinéma, Centre National du Cinéma et de l'image animée, C.N.C,
le ministère des affaires étrangères, l'Institut français
Avec la participation de l'AARC, Agence Algérienne Régionale pour la culture

Avec la participation de la Wallonie et de la région de Bruxelles capitale,
Réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge via Scope Invest
Produit avec l'aide du centre du cinéma et de l'audiovisuel de la fédération Wallonie Bruxelles

DARK STAR

